

Commentaire linéaire

« Périandre » ; *Les Caractères* de Jean de La Bruyère

livre VI, « Des biens de fortune », 2I (V)

Vocabulaire :

- « fait » (l.1) = en use
- « rang » (l.1) = place dans la hiérarchie nobiliaire
- « sorte » (l.3) = condition sociale
- « qualité » (l.4) = noblesse
- « délicate » (l.5) = raffinée
- « dorique » (l.5) = un portique d'ordre architectural dorique (comme le Parthénon)
- « dehors » (l.6) = façade
- « portique » (l.6) = entrée monumentale avec colonnes et arcade(s)
- « seigneur dominant » (l.7) = titulaire d'un fief (terre seigneuriale) dominant, qui a sous lui d'autres fiefs qui en relèvent. Il est opposé à fief servant.
- « envie » (l.8) = jalouse
- « se soutient » (l.9) = « est solide » ; « dure »
- « se dément » (l.10) = cesse
- « que » (l.11) = pourquoi
- « caduc » (l.11) = vieux, délabré
- « soutenir » (l.12) = résister à
- « pancartes » (l.13) = billets d'enterrement, avis de décès mentionnant les titres des membres de la famille
- « déchiffrent » (l.13) = font connaître, dévoilent (en mauvaise part)
- « Noble homme » (l.16) = titre appartenant aux vrais nobles mais pris parfois par des bourgeois
- « Honorable homme » (l.16) = titre donné à ceux qui n'en ont point d'autres, aux petits bourgeois, marchands, artisans et opposé à la noblesse
- « Messire » (l.16) = titre réservé aux personnes de qualité

Mouvement du texte :

La Bruyère décrit, dans ce portrait, comment un homme de rien s'est élevé grâce à l'argent qu'il a gagné plus ou moins honnêtement, comment il suscite inévitablement des jalousies et comment il rougit de son origine, qui alimente les médisances des jaloux. La chute qui doit inévitablement suivre est seulement suggérée.

L. 1 à 7 : La réussite d'un parvenu

L. 7 à 11 : mais une réussite jalouée

L.11 à 16 : son père, aliment éventuel aux médisances des jaloux

Problématiques possibles :

Nous nous demanderons si ce portrait est admiratif ou au contraire ironique.

Nous verrons en quoi Périandre est un vrai personnage de la comédie sociale.

Prolongements :

1/ les maximes et portraits du même livre VI (voir guide de lecture)

2/ Turcaret dans *Turcaret ou Financier*, comédie de Lesage, 1709

3/ le père Grandet dans *Eugénie Grandet*, roman de Balzac, 1834

Commentaire linéaire :

Le nom grec « Périandre » a une étymologie incertaine. Il a sans doute les deux composants « peri » qui signifie « autour » et « andre » qui signifie l'homme. Le Périandre le plus célèbre est le tyran de Corinthe (VI^e siècle av. J.-C.). Périandre est donc un homme de pouvoir.

Mouvement 1 : La réussite d'un parvenu (l.1 à 7)

a) Une ascension fulgurante (première phrase)...

La Bruyère commence par décrire l'ascension sociale fulgurante de Périandre, sûrement un financier qui a fait fortune très rapidement. Sa réussite est totale : elle est sociale et matérielle, car tout s'achète. D'emblée, la moraliste se fait **ironique** : « On ne peut mieux user de sa fortune que fait *Périandre* ». L'**adverbe** mieux est à comprendre par **antiphrase** : certes, il sait bien utiliser sa fortune aux yeux du monde mais est-ce moral pour autant ? C'est toute l'ambiguïté de l'adverbe. Le **pronom** « on » est lui aussi **ironique** car il fait de Périandre un modèle. Et d'**énumérer** ensuite ce que sa « fortune » lui a permis d'acquérir : « elle lui donne du rang, du crédit, de l'autorité ». L'**asyndète** -figure typique du style de La Bruyère dans les portraits- montre la rapidité avec laquelle il acquière tous ces biens. La fortune lui permet d'acquérir un rang, son rang du crédit et son crédit de l'autorité. Ce sont des conséquences en chaîne (**gradation**). Il obtient ainsi une position sociale, un « rang ». A l'époque, on peut acheter un titre de noblesse. Ce titre lui confère du « crédit ». Le terme est **polysémique**. Le premier sens est celui de « réputation, d'estime qu'on s'acquière dans le public par sa vertu, sa probité » (Trévoux). Cet emploi est donc ici **ironique**. Mais, il a aussi le sens plus courant dans le commerce de « prêt mutuel qui se fait d'argent et de marchandises, sur la réputation de la probité et de la solvabilité d'un négociant » (Trévoux). Ce sens serait moins **ironique**, si l'on était aussi sûr de la façon dont Périandre avait acquis sa fortune. Le troisième cran de la **gradation** lui confère une « autorité », c'est-à-dire un pouvoir fondé sur son rang et son crédit. La Bruyère finit la phrase sur le même ton : « déjà on ne le prie plus d'accorder son amitié, on implore sa protection ». L'**adverbe de temps** « déjà » et l'**asyndète** montrent, **ironiquement**, que le public a, de son côté, très vite compris qu'il fallait changer d'attitude vis-à-vis de Périandre. Avant on le méprisait, maintenant c'est un égal que l'on appelle ami, et déjà c'est un supérieur que l'on flatte pour obtenir des grâces. Le **pronom indéfini** « on » montre **ironiquement** que cette perversion sociale est généralisée. Ce texte est autant une **satire** du parvenu que des parasites qui vivent à ses crochets.

b) ... et une ascension sociale, de la roture à la noblesse, ...

Dans la phrase suivante, notre moraliste nous fait entendre la prétention de Périandre le parvenu, qui change de langage selon son degré d'élévation sociale. Il reprendra la même idée à la toute fin du texte, où nous aurons les **trois degrés de la gradation**. Lui qui n'était qu'un roturier, parce qu'il a de l'argent, se gratifie de lui-même de titres usurpés (plus loin, « il se donne pour tel ») : « Il a commencé par dire de soi-même : *un homme de ma sorte* ; il passe à dire : *un homme de ma qualité* ». Là encore, l'**asyndète** mime la rapidité du changement de fortune et de vocabulaire. Le premier titre désigne un grand bourgeois, le second un noble. La suite de la phrase, comme précédemment, montre l'autre aspect indissociablement lié, celui des parasites : « il se donne pour tel, et il n'y a personne de ceux à qui il prête de l'argent, ou qu'il reçoit à sa table, qui est délicate, qui veuille s'y opposer ». La **conjonction de coordination** « et » a ici une **valeur consécutive ironique**. Il suffit pour les parasites qu'il soit riche ; le reste est oublié. La Bruyère dénonce les parasites intéressés par son argent et les parasites au sens premier de « pique-assiette ». En effet, **au sens littéral**, un parasite est un être vivant qui se nourrit aux dépens d'un autre être vivant. C'est un **type théâtral comique** dès l'Antiquité.

c) ... qui se traduit par un étalage matériel

Périandre fait donc étalage de sa fortune par des repas raffinés (« sa table, qui est délicate » (**métonymie**)) mais aussi par une « demeure superbe ». Le **nom** « demeure » s'emploie d'ordinaire pour l'habitation des gens les plus aisés. Il est donc à la fois **mélioratif et ironique**. Quant à l'**adjectif** « superbe », il a le **sens étymologique** et donc ironique « d'orgueilleux ». Périandre est dans la démesure ; il se comporte comme un prince. La description de sa demeure confirme ces premières impressions : « un dorique règne dans tous ses dehors ; ce n'est pas une porte, c'est un portique : est-ce la maison d'un particulier ? est-ce un temple ? le peuple s'y trompe ». Il veut, en bon parvenu, faire étalage de sa réussite et, pour ce faire, il donne un lustre particulier à la façade de son hôtel particulier, de manière que tous les passants soient éblouis. Dans le style classique à la mode, il fait réaliser une façade majestueuse, agrémentée de colonnes à chapiteaux doriques (comme le Parthénon) et la porte de la demeure n'est plus une porte mais un portique, c'est-à-dire un vestibule sur colonnes, faisant saillie sur la façade, à la manière du *pronaos* d'un temple antique. Le verbe « règne » qui se substitue à « court » ou « agrmente » donne, **ironiquement**, l'image du palais d'un parvenu **comparé** à un roi. C'est aussi une **métonymie ironique** : comme si c'était des colonnes qui régnaient et non une personne. En fait, son pouvoir n'égale évidemment pas celui d'un roi. C'est dans son cœur orgueilleux qu'il se croit un souverain et, s'il règne, ce n'est que visuellement. Dans le membre de phrase « ce n'est pas une porte, c'est un portique », La Bruyère nous fait entendre la réplique méprisante du parvenu à l'ignorant qui a usé du mauvais terme, mais, pour le moraliste, il est bien entendu que cet ignorant dit en fait la vérité. Juste après, il nous fait entendre les badauds du peuple, qui dans leur naïveté, se font les relais du **jugement satirique** de La Bruyère : « est-ce la maison d'un particulier ? est-ce un temple ? ». Evidemment, la **comparaison** au temple est **très ironique** : le dorique donnait une dimension royale à Périandre, le portique d'entrée lui confère maintenant une dimension divine. Il est sa propre idole qu'il adore et sa demeure en est le temple.

Le sommet de sa gloire, comme « une cerise sur le gâteau », est son pouvoir de « seigneur dominant de tout le quartier ». Il a donc non seulement des manants sous ses ordres mais aussi des vrais nobles sous sa juridiction, lui qui était il y a pu encore obscur.

Ainsi, sa réussite est insolente et les critiques semblent muselées, tant l'argent a réponse à tout. Mais c'est sans compter sur la jalousie de ceux qui lui envient sa fortune et souhaiteraient voir sa chute.

Mouvement 2 : mais une réussite jalouée (l.7 à 11)

a) La jalousie des nobles humiliés :

Son pouvoir même, conséquence de sa réussite, est la source même d'une menace : « Il est le seigneur dominant de tout le quartier. C'est lui que l'on envie, et dont on voudrait voir la chute ». Il a donc non seulement des manants sous ses ordres mais aussi des vrais nobles sous sa juridiction et cela est intolérable. De même que la flatterie était générale, l'envie, à savoir la jalousie, est, elle aussi, généralisée, comme l'exprime bien le **pronom indéfini** « on ». La **tournure emphatique** avec le **pronom démonstratif** « C'est lui que l'on envie » le désigne comme le point de mire des envieux sur qui se concentrent tous les regards : il récolte ce qu'il a semé (cf le premier mouvement). On dirait qu'il est « la bête à abattre ». Pour l'instant, la menace n'est que très lointaine, comme le montrent le verbe « vouloir » et le **mode conditionnel**. La jalousie est généralisée car il est envié par les hommes, tandis que les femmes envient son épouse : « c'est lui dont la femme, par son collier de perles, s'est fait des ennemies de toutes les dames du voisinage ». L'**hyperbole** du « collier de perles » est fort amusante et très parlante. Ce n'est évidemment pas son seul collier de perles qui suscite la jalousie mais c'est l'objet sur lequel les regards se portent quand la femme est aperçue par la noblesse du quartier (« dames »). Ce collier est en quelque sorte la **synecdoque** de sa fortune. C'est son « portique » à elle. Le terme « ennemies » peut aussi paraître **hyperbolique**, si l'on n'avait un regard pessimiste, comme celui de notre moraliste, sur la nature humaine. Ces **hyperboles** soulignent le succès insolent de ce couple de financiers mais suggèrent également une « chute » pas si lointaine. Peut-on résister longtemps à une haine généralisée ?

b) Une menace bien réelle :

La phrase suivante suggère elle aussi une menace : « Tout se soutient dans cet homme ; rien encore ne se dément dans cette grandeur ». Certes, les deux membres de phrase, rapprochés par l'**asyndète**, semblent signifier la même chose exprimée l'une au positif, l'autre au négatif (« tout se soutient » et « rien ne se dément »). Mais l'**adverbe de temps** « encore » vient y mettre un « grain de sable », en indiquant une chute probable et même inévitable. Derrière le verbe « se soutient », on peut voir la **métaphore architecturale**, qui renvoie **ironiquement** à sa belle demeure flambant neuve. La Bruyère conclut sa phrase en donnant les raisons de cette sécurité trompeuse : « cette grandeur qu'il a acquise, dont il ne doit rien, qu'il a payée ». On croirait entendre Périandre protestant véhémentement contre les insinuations. Les trois **relatives** en **asyndète** et qui font **pléonasmes**, veulent insister sur la solidité de sa fortune. Ces **pléonasmes** (idée au positif, puis la même au négatif, la même enfin à nouveau au positif avec un verbe **synonyme**) montrent un Périandre indigné, en colère, qui se défend comme il peut. Son honnêteté consiste dans le fait qu'il a versé l'argent nécessaire et non dans la façon dont il a acquis cet argent.

Ainsi, le financier parvenu tente d'écarter tous les propos malveillants mais il lui reste « une épine dans le pied » qui risque de nourrir à nouveau les médisances sur son compte.

Mouvement 3 : son père, aliment éventuel aux médisances des jaloux (l.11 à 16)

a) Exclamation ambiguë

Avec son génie de la variété, La Bruyère nous fait maintenant entrer dans les pensées secrètes du personnage, dans **un point de vue interne**, tout en nous donnant **son point de vue de moraliste**, grâce au **discours indirect libre**. Périandre a un grand regret inavouable : « Que son père, si vieux et si caduc, n'est-il mort il y a vingt ans et avant qu'il se fit dans le monde aucune mention de Périandre ! » Son père est un vivant rappel de son origine modeste, alors qu'il veut à toutes forces persuader qu'il est un vrai noble. Ce regret est renforcé par la **concession** « si vieux et si caduc », devant laquelle on aurait pu glisser un « pourtant ». Son père avait toutes les raisons de mourir plus jeune, comme l'indiquent les **adverbes d'intensité** « si ». Il y a vingt ans, il était déjà assez vieux pour mourir et il était déjà en mauvaise santé. Evidemment, la fin de la phrase, « avant qu'il se fit dans le monde aucune mention de Périandre ! », est mordante d'**ironie**, comme l'indique le **point d'exclamation** qui exprime à la fois le regret indigné de Périandre et l'**ironie** de La Bruyère. Ce dernier souligne avec insistance et **ironie** que Périandre, avant de parvenir, n'était rien : il aurait pu se dispenser de noter l'**adjectif indéfini** « aucune », mais il veut insister sur le fait que ce personnage n'a d'existence sociale que grâce à son argent.

b) Trois questions pour envisager le pire

La **question** qui suit est autant celle de Périandre que celle **ironique** de La Bruyère. Il s'agit ici d'avis de décès qui mentionnent la « condition » sociale, les titres du défunt. Comme son père n'en a aucun, Périandre va paraître pour ce qu'il est : un parvenu. L'adjectif « odieuse » montre l'indignation de Périandre mais l'**ironie** du moraliste. Ces « odieuses pancartes » sont des révélateurs de la vérité. Si les parents du défunt « rougi[ssent] », ce n'est pas d'une honte morale mais d'une honte sociale.

La **question suivante** est l'ébauche d'un plan pour éviter cette honte : « Les supprimerait-il aux yeux de toute une ville jalouse, maligne, clairvoyante, et aux dépens de mille gens qui veulent absolument aller tenir leur rang à des obsèques ? » Mais cette **question est rhétorique** car la réponse est clairement « non ». Il imagine à peine la possibilité de cacher les obsèques de son père, ce qui est une manière de « tuer » son père, une sorte de parricide social. Mais est-ce possible, vu que l'ennemi de Périandre est partout, comme nous l'avons vu plus haut et comme l'exprime si bien la **métonymie** « la ville » et l'**hyperbole** « mille gens ». La ville est **comparée** à une sorte d'Argus, un géant antique à cent yeux, qui surveillait la pauvre Io changée en vache. Et d'**énumérer**, de dépit, trois adjectifs pour la qualifier : « toute une ville jalouse, maligne, clairvoyante ». L'**asyndète** mime sa colère qui entasse avec rapidité les injures. Seulement, l'**énumération** est plaisante et révèle la présence malicieuse du moraliste. On commence comme une **gradation** : la ville est jalouse puis maligne comme le diable. On s'attendrait à un terme encore plus fort comme « diabolique » mais on a au contraire une qualité, la clairvoyance. Comme si cette qualité était le pire des vices pour notre financier ! Le public n'est pas dupe de la **comédie sociale** que lui joue Périandre. La fin de la phrase en arrive à une contradiction : lui si avide de considération sociale ne veut personne aux obsèques de son père, et surtout pas de gens de qualité (« tenir leur rang »). Il voudrait interdire aux gens de rendre hommage à son père. De plus, si cette mort est douloureuse pour Périandre, ce n'est pas pour une raison sentimentale mais sociale.

La **troisième question** exprime une autre manière plus réalisable de s'épargner la honte sociale (la conjonction « d'ailleurs » a le sens de « ou ») : Périandre connaît bien ce moyen puisqu'il l'a déjà utilisé pour lui-même. Il s'agit d'acheter un titre ou au moins de l'usurper : « Veut-on d'ailleurs qu'il fasse de son père un *Noble homme*, et peut-être un *Honorable homme*, lui qui est *Messire* ? » Certes, ce ne sont pas des titres de noblesse mais des appellations utilisées par des bourgeois enrichis mais comme ils paraîtront pâles devant son titre de « Messire » ! Bref, là encore, ce n'est pas un moyen d'échapper à la honte.

La Bruyère n'insiste pas plus et finit son portrait **en suspens**. Pour le lecteur, il est clair que Périandre ne soutiendra pas longtemps sa fortune et que la roue de la chance va tourner. Il descendra aussi vite qu'il est monté.